

NOTICE SUR UNE PLANTE TEXTILE

COMMUNIQUÉE A LA SOCIÉTÉ MURITHIENNE

RÉUNION DE LAVEY-LES-BAINS, 1877

par M. Fréd. ROUX, ancien pharmacien, à Nyon.

Dans une notice *sur le papier*, préparée en 1867 à l'occasion de la réunion à Lausanne de la *Société suisse de pharmacie*, je signalais la pénurie de matières premières où se trouvaient les papeteries par suite de la disparition des chiffons, employés à d'autres usages, et la nécessité pour ces établissements de s'adresser à de nouvelles substances, telles que le bois de sapin et autres, pour donner suite à leur industrie.

Cette question dès lors n'a pas cessé de m'intéresser, et j'ai cru trouver dans la plante qui fait l'objet de cette notice une matière textile de valeur assez sérieuse pour m'engager à vous la signaler. Je veux parler de l'*Asclepias syriaca* L., qu'on pourrait facilement acclimater dans notre pays, et qui donnerait, je crois, les meilleurs résultats.

Dans l'*Illustration suisse* du 1^{er} mars 1873, page 119, on lit : « On vient de découvrir, dans le Turkestan, une plante fibreuse, à laquelle on a donné le nom scientifique d'*Apocynum venatum* et qui pousse à l'état sauvage avec une telle abondance qu'on peut s'attendre à la voir bientôt paraître sur les marchés commerciaux. Les fibres, aussi tendres, aussi délicates que celles du lin, aussi fortes et aussi résistantes que celles du chanvre, la rendent, par la combinaison des qualités propres à chacune de ces plantes, bien

supérieure à toutes deux. Les Russes vont probablement essayer de la transplanter en Europe. »

Je ne connais pas encore l'*Apocynum venatum* (ou plutôt *venetum*, car je soupçonne ici une faute d'impression), dont il est question dans cet article, mais je suis convaincu que tout ce qu'on en dit peut s'appliquer également à l'*Asclepias syriaca* L., qui, introduite dans ma propriété il y a quelques années, s'y est propagée d'une manière remarquable, même sur une terrasse, à travers des couches assez profondes de gravier, et malgré tous les soins qu'on a pris pour l'extirper des endroits qu'elle envahissait.

L'*Asclepias syriaca* L., appelée aussi *Herbe à la ouate*, est originaire de l'Amérique du Nord et non de la Syrie, comme son nom, imposé par erreur, pourrait le faire croire. Decaisne, pour éviter toute confusion, l'a appelée *Asclepias Cornuti*, en mémoire de Cornuti, qui, en 1665, décrit les plantes du Canada.

Cette plante présente une souche vivace longuement traçante; des tiges annuelles herbacées, épaisses, dressées, simples ou très rarement rameuses, pubescentes et s'élevant jusqu'à près de deux mètres, quand le terrain est frais; les feuilles opposées, ovales, elliptiques, sont courtement acuminées, glabres en dessus, pubescentes en dessous, brièvement pétiolées, à nervures secondaires parallèles; les pédoncules extra-axillaires ou terminaux supportent des ombelles formées de nombreuses petites fleurs rougeâtres, odorantes, à lobes de la corolle ovales, trois ou quatre fois plus courts que les pédicelles; les follicules ovales, enflés, tomenteux, sont hérissés de pointes molles inégales; les graines sont fixées sur un placenta longitudinal et portent au sommet des aigrettes longues et brillantes. Toute la plante contient un suc laiteux abondant, dont les propriétés n'ont, à ma connaissance, pas encore été étudiées.

Les tiges de l'*Asclepias*, outre qu'elles ont deux ou trois fois l'épaisseur de celles du chanvre, présentent une couche de tissu fibreux proportionnellement plus forte, et si nous

établissons un parallèle entre ces deux plantes, nous croyons que l'avantage est à l'*Asclepias*. En effet, le *chanvre*, plante annuelle dioïque, exige pour sa culture le meilleur terrain, beaucoup de soins et d'engrais ; il produit des tiges relativement minces, recouvertes d'une couche de fibres assez mince aussi, et en plus sa graine. L'*Asclepias* est une plante vivace, très rustique, hermaphrodite, se développant presque sans soins ni engrais dans des terrains graveleux peu propres à d'autres cultures ; elle produit des tiges épaisses, recouvertes d'une couche épaisse aussi de tissu fibreux ; les aigrettes dont ses graines sont surmontées peuvent être utilisées comme un édredon végétal qui a bien sa valeur comme garniture de coussins et de duvets ; enfin ses fleurs fournissent un précieux aliment aux abeilles, au point que les apiculteurs de la Suisse et de l'Allemagne en propagent la culture autant qu'ils le peuvent et que depuis plusieurs années je reçois de tous côtés des demandes de graines, auxquelles je ne puis répondre que très imparfaitement.

L'*Asclepias*, comme toutes les plantes vivaces, croît lentement et ne donne de fleurs et de fruits que la 4^e ou 5^e année ; encore chaque tige porte-t-elle à peine trois ou quatre fruits, malgré ses nombreuses fleurs ; mais une fois en train la plante se propage sans secours.

Je crois donc pouvoir recommander la culture de l'*Asclepias Cornuti* Den. en raison des nombreux avantages que présente cette plante, et de l'excellent parti qu'on en peut tirer, soit comme plante textile, soit comme plante à papier.

F. R.

Note de la rédaction. L'*Apocynum venetum* L. croît en plusieurs localités au nord-est de l'Adriatique. Voir Koch et flores locales. Si c'est bien la même plante que celle du Turkestan, il n'y aurait pas à l'introduire en Europe, comme le pensait l'*Illustration suisse* de 1873.
